

N°26 NOVEMBRE 2024

# Respectons

*tant que quelque part un animal souffrira...*

**«Nous admirons les éléphants en partie parce qu'ils font preuve de ce que nous considérons comme les plus beaux traits humains: l'empathie, la conscience de soi et l'intelligence sociale. Mais la façon dont nous les traitons met en évidence le pire des comportements humains.»**

**Graydon Carter, journaliste américain**





## EDITO

La voilà revenue cette feuille sur laquelle il faut que je jette des mots introduisant notre bulletin, annonciateur de bonnes... et de mauvaises nouvelles... tout est relatif.

**Les bonnes:** nos amis à 4 pattes en détresse trouvent en Respectons et ses bénévoles un havre de paix où ils seront « enfin » soignés, alimentés, socialisés et si tout va bien, une famille pour la vie.

**Les mauvaises:** une recrudescence des abandons, des demandes de prises en charge pour des causes diverses et variées, parfois discutables, mais bon ! (enfin au moins les maîtres nous contactent), et toujours ces actes de maltraitance, ventes illégales de chiots....

Certains de ces humains semblent toujours ignorer qu'un chiot ça grandit, ça bouge... beaucoup, ça mordille tout ce qui passe à portée de sa gueule, et ça grandit... un jour le chiot pèse 25, 30 kg, mais surtout un chiot : cela s'éduque. Lorsque les complications commencent, pour peu qu'il y ait en parallèle des situations familiales changeantes, le chien, le chat devient gênant, il n'a plus sa place, et s'en suit un appel ou un mail à Respectons (qui dit rarement non ) pour récupérer ce fardeau ! Comme si les associations de protection animale, d'un coup de baguette magique pouvaient prendre l'animal et le ranger bien au chaud dans un box en attendant une hypothétique adoption... Ces humains égoïstes pensent ils à la souffrance ressentie par l'animal ?

Je n'ose même pas évoquer le cas des chats... petits mimis, boules de poils joueuses qui, vu le nombre sans cesse



TIT MIEL



ASHERA



GRISSETTE

croissant de naissances, n'auraient jamais du voir le jour si le propriétaire de la chatte ou du chat avait été responsable en faisant stériliser son animal.

Rendre la stérilisation obligatoire, un rêve... qui l'imposera, qui la vérifiera ???? Déjà que l'identification, pourtant obligatoire, fait défaut dans bien des cas. Preuve en est de deux chiens récemment trouvés, l'un en pleine campagne, l'autre en ville, non identifiés, des communes qui ne veulent pas s'embêter à diffuser des annonces, au bout d'un jour.

Ce sentiment, cette réalité que rien ne s'arrêtera jamais, que chaque jour un nouveau signalement, un abandon viendra encore encombrer téléphone et boîte mail, et cette lassitude que Patrick et d'autres oublient, pour sauver, **SAUVER**..... rendre à tous ces 4 pattes leur dignité, leur vie qu'ils n'auraient jamais du perdre.

Alors comme les solutions ne sont pas encore trouvées, et que les poilus sans domicile frappent aux portes de Respectons et d'autres associations, nous allons mettre en sommeil nos rêves d'un monde sans souffrance animale, pour, grâce à votre soutien continuer cette tâche sans fin et appliquer la devise de Respectons: Tant que quelque part un animal souffrira.



**Fin juillet, Paul Watson, activiste et fondateur de l'association Sea Shepherd, a été arrêté par la police danoise à Nuuk. (Groenland). Il risque de terminer ses jours dans une prison... japonaise. Mais pourquoi est-il si important pour la cause animale ?**

Le capitaine Paul Watson est à l'origine de Greenpeace (même si l'organisation qui a beaucoup changé, et en dément la fondation). Ce marin canadien, ex- garde-côte, a débuté son action écologiste par des protestations contre les essais nucléaires. C'est en 1975 qu'il entre en conflit avec ses amis de Greenpeace en prônant des actions plus directes pour protéger les baleines. En 1977, il en est exclu et crée Sea Shepherd (ou plutôt la Sea Shepherd Conservation Society). Avec l'émission Whale Wars (Justiciers des mers en français), il se fait connaître du grand public. Les actions de son association concernent aussi surpêche, pollution marine, captivité des cétacés, protection des requins...L'association a des antennes dans le monde entier, dont une en France.

Ses détracteurs le qualifient d'écoterroriste, comme tous les puissants vis-à-vis des mouvements écologistes dits «radicaux». Le terme même ne devrait pas poser débat : les vrais écoterroristes ne sont pas ceux qui défendent le vivant, la Terre mais ceux qui la mettent à sac par leur pollution, leur exploitation intensive l'épuisent jusqu'à ce que cette planète devienne inhabitable, non seulement pour l'humain mais pour tant d'autres espèces animales et végétales. Le terme est justement issu du FBI qui souhaitait lutter sous Reagan contre les mouvements des droits des animaux (Animal Liberation Front(ALF) par exemple...). Et Paul Watson était déjà dans le viseur à cette époque... Qui a raison étymologiquement?

L'écologie est un terme parlant d'interactions et de relations entre les êtres vivants et par extension tout le vivant. Et une des définitions est bien l'étude des équilibres et de l'harmonie dans le vivant. Être terroriste dans ce domaine est donc bien mettre en danger et terroriser le vivant...rien à voir avec Paul Watson ou Respectons bien entendu.

A lui seul, il est le symbole de ce qui divise toujours dans l'activisme et la politique. Demander seulement, poliment, ne suffit pas à obtenir des avancées. Mais se satisfaire d'actions coup de poing peut aussi être contre productif.

## Massacre de centaines de baleines aux îles Féroé



Sea Shepherd ne s'est pas contentée non plus de ces actions si médiatiques et participe à des actions et négociations de fond, au côté de bon nombre d'associations. La notice d'Interpol (par ailleurs critiquée aussi pour des notices abusives dans d'autres domaines, sous l'influence de sa direction) est évidemment là pour dissuader d'autres activistes du même type d'agir. En laissant Paul Watson en prison, on ne dissuade pas seulement les actions pour préserver les baleines mais on s'attaque aux mouvements écologistes et même politiques au sens large...

Sans Paul Watson, il y aurait eu plus de baleines tuées, mais aussi le sujet ne serait pas sur la table lors de colloques sur l'environnement. En détention provisoire jusqu'au 2 octobre, il risque l'extradition vers le Japon où les conditions carcérales seront bien plus dures et où il risque de terminer ses jours.

Le président Macron a émis une protestation auprès du Danemark. Une pétition est en ligne sur le site de Sea Shepherd France qui soutient toujours le Capitaine Watson, comme Respectons évidemment.

#FreePaulWatson!

<https://seashepherd.fr/>

**DIDIER**



**Poème écrit par Jean GORSE, adhérent de  
Respectons**



**Tout doux, depuis trois ans, nous partageons nos vies; toi, le chat au passé demeurant inédit. Toi, comme d'autres, seuls, vous alliez vos errances ; une ville d'humains n'est-ce qu'indifférences ?**

**A moins qu'un être encore proche par la souffrance ne s'émeuve à la tienne en la nuit qui s'avance.**

**Vos regards échangés, le refus de l'oubli firent qu'un lendemain il revint en amis.**

**Un ami dispensant, dès lors, des soins suivis ; « chat libre » tu devins, et reconnu ainsi.**

**Les heures sont allées vers d'autres connivences, et l'accueil de ce don : ta féline présence.**

**Printemps-été 2024  
Georges Boisbelle**

*Faits divers*

## Un chien poignardé et décapité avec un outil de jardinage par ses propriétaires

Publié le 10/05/2024 à 11h35



Un couple de trentenaires, suspecté d'avoir poignardé et décapité leur chien à Levis (Yonne), jeudi 2 mai 2024, a été placé en garde à vue pour sévices ou actes de cruauté envers un animal. Ils seront jugés au mois d'octobre par le tribunal correctionnel d'Auxerre.

Le jeudi 2 mai 2024, les gendarmes de l'Yonne interviennent pour une affaire de violences conjugales sur fond d'alcool, dans la petite commune de Levis, en Pulsaye-Forterre. Mais à leur arrivée, ils vont découvrir une scène particulièrement macabre, impliquant des animaux domestiques.



# Chien décapité par ses maîtres à Levis : « Je n'avais jamais vu une affaire où la violence s'exprime de manière aussi crue »

Publié le 14/10/2024 à 19h15



Comme à son habitude Respectons à immédiatement réagi et s'est constituée partie civile dans cette affaire.

Bien que les défenseurs de la cause animal soient de moins en moins nombreux et que les vocations et les bras fassent défaut, il est primordial pour nous de monter au créneau et d'intervenir à chaque fois qu'un animal est en souffrance ! En réagissant systématiquement pour que la voix des "sans voix" se fasse entendre nous oeuvrons afin que la justice prenne enfin des décisions véritablement punitives à l'encontre des barbares !

Même si souvent les affaires sont classés sans suite, comme patrick le rappelle dans cet article, Respectons sera toujours la ! C'est notre leitmotiv et l'essence même de notre combat!



Deux affaires en cours initiées par notre association !





Deux Icaunais devaient être jugés lundi 14 octobre 2024 pour avoir poignardé et décapité leur chien à Levis (Puisaye). Le tribunal judiciaire d'Auxerre a renvoyé l'affaire au 4 mars 2025. Confronté pour la première fois à un « acte aussi cruel », le président de l'association icaunaise de défense animale Respectons, qui s'est portée partie civile, estime que les signalements de maltraitance animale ont « fortement augmenté ces dernières années ».

Au programme de l'audience correctionnelle de ce lundi, l'affaire a finalement été renvoyée au 4 mars 2025 après que l'avocat de la défense a demandé une expertise psychiatrique des deux prévenus. Malgré la contestation des parties civiles et de la représentante du parquet. « Aucun élément ne permet de l'ordonner. Ce n'est pas parce que l'acte est terriblement cruel qu'il faut absolument chercher une justification dans un trouble psychiatrique quelconque », ont avancé les avocats de la partie civile.

### « Une violence moins spectaculaire, mais tout aussi condamnable »

Une décision de renvoi regrettée par Patrick Sacco, président de l'association de défense animale Respectons, qui s'est portée civile dans l'affaire. « C'est très dommage qu'elle n'ait pas été jugée aujourd'hui. Depuis que je suis engagé, je n'avais jamais vu une affaire où la violence s'exprime de manière aussi crue », indique-t-il. Pourtant, le président de l'association le concède : le nombre de contentieux qui concernent des animaux a augmenté ces dernières années. « Évidemment et heureusement, il ne s'agit pas d'actes aussi horribles que dans cette affaire, c'est une violence "plus soft", moins spectaculaire, mais tout aussi condamnable », indique Patrick Sacco.

« Les faits de maltraitance animale n'ont pas nécessairement augmenté, mais beaucoup plus de personnes sont sensibles aux animaux et font des signalements ». L'association locale porte plainte au moins trois fois par mois pour mauvais traitement ou acte de cruauté. « 60 % sont classées sans suite », regrette Patrick Sacco. « La maltraitance animale n'est pas tout le temps prise au sérieux. Il y a eu des évolutions positives de la législation, mais qui ne sont pas toujours suivies d'actes forts, par manque de moyens », confie le président de l'association.

*Hugo Raymond*

**IL Y A  
PRES DE  
40 ANS !**



Patrick et les autres autres membres du groupe "Greystoke" libèrent 17 babouins papio-papio, expérimentés au CNRS de GYF sur YVETTE !  
Les actions de ce type sont extrêmement rares en France

### **"A LA RECHERCHE DE LA VALLEE PERDUE"**

Sur le chemin d'un enième retour d'Athènes vers le campement de nuit, deux yeux jaunes posés sur le macadam déclenchèrent soudain le hurlement de sa compagne à l'arrière du taxi.

C'était il y a un demi-siècle et, comme une vague monstrueuse, enfouie au plus profond et remontant en craquelant les couches successives des souvenirs fossilisés dans les strates du temps, tout un pan de sa vie jaillit à la surface...

La petite madeleine de Proust avait fait son œuvre et ils débarquaient tous: Gros Pépère, Petite, Misère amputé d'un membre (clin d'œil à Misère, la chienne de Léo Ferré qui n'avait que trois pattes), traînant leur barda de souvenirs; la maison roulante et bariolée; le "colis" de vingt petites rattes blanches rescapées d'un laboratoire d'expérimentation, venues coloniser

le petit appartement d'Ivry-sur-Seine et bientôt rejointes par Suzy la jeune labrador jaune recueillie sur une plage d'Ibiza alors qu'elle était poursuivie par une meute de chiens errants.

Suzy, son premier amour, fidèle compagne dix années durant, tantôt vagabonde pédestre, tantôt passagère motocycliste, nourrie la semaine de formules mathématiques et les week-ends de steaks persillés quémandés ou discrètement subtilisés aux terrasses des restaurants.

Dix années d'un quotidien sans pointillés, à partager à cent à l'heure sur les routes d'Europe entre deux manifestations revendiquant la fermeture d'un centre d'élevage d'animaux de laboratoire, l'abolition des corridas et des spectacles d'animaux dans les cirques, la fermeture des abattoirs, des zoos prisons, et exigeant tout simplement la fin de l'exploitation et de l'asservissement que l'humain s'autorise sur l'animal.

C'est probablement au cours de l'une de ces manifestations, alors que descendant les grands boulevards parisiens elle arborait fièrement en bandoulière une pancarte «chien de meute déserteur», qu'elle décida de quitter sa soyeuse robe jaune, signature d'un statut canin pas fait pour elle.

A ne fréquenter avec bonheur que la société des humains, son indifférence naturelle à l'égard de ses semblables l'amena peu à peu à les considérer avec une condescendance non feinte et





quittant son animalité, elle devint avant l'heure la première transespèce".

C'est peut-être grâce à cela qu'elle savait d'instinct l'attitude à avoir lors des repérages de nuit, préalables indispensables aux actions

à venir, définies chaque mardi soir, lors des réunions souvent agitées, toujours animées des membres bouillonnants du collectif antivivisection. Soit elle restait tapie silencieuse dans l'ombre ou au contraire elle détournait l'attention du gardien suspicieux en jouant son rôle de chienne joyeuse que son maître promène pour le dernier pipi avant le coucher. Et parfois, quand ça risquait de « chauffer », sauter au vol pour s'aplatir dans son panier à l'arrière de la moto pour filer à toute allure.

Elle savait également, lors des rares moments d'accalmie et bravant tous les interdits, échapper à la vigilance des contrôleurs pour s'aplatir sous les banquettes du métro, de préférence sous celle d'un passager voisin qui, en toute bonne foi, pouvait affirmer « non ce n'est pas mon chien » et, le moment venu, partir en courant rejoindre discrètement son maître. Elle pouvait ensuite s'offrir sereinement deux heures de repos dans la salle de spectacle où elle s'était faufilée en catimini, entre les jambes des spectateurs, pour échapper au regard inquisiteur de la caissière.

A l'approche de la grande transhumance estivale, fuyant le flot des vacanciers partis s'agglutiner sur les plages transformées en gigantesques rôtissoires de plein air, il partait dans sa maison roulante rejoindre la cabane de berger que quelques années plus tôt une rencontre insolite lui avait fait découvrir.

Elle culminait à mille mètres d'altitude, tout au bout d'un chemin caillouteux grimpant sur cinq kilomètres depuis la vallée à travers trois cents hectares montagneux de forêts de feuillus, de champs de lavande et de muriers sauvages, alternant lacets et raidillons, si pentus qu'il fallait parfois les franchir en marche arrière.



Au bout de deux heures, durant lesquelles les passagers de la maison roulante brinqueballée comme un bateau dans la tourmente attendaient patiemment l'accalmie, elle apparaissait enfin, adossée à une butte de terre surplombant, de ses quatre murs de pierre sèche et son toit de tuiles rouges, les vallonements en contrebas. De la terrasse de bois, prolongeant le sol grossièrement carrelé, on apercevait la source, mince filet d'eau silencieux vers lequel chaque soir il se rendait suivi des dix-sept félins en file indienne.

Pour l'heure, il fallait libérer l'équipage, Suzy d'abord, puis les chats qui, tâtant prudemment du bout des coussinets une patte après l'autre le métal du marchepied, partaient à l'aventure, frétilant de la queue et des moustaches à la moindre odeur inconnue, libérant parfois un jet d'urine sous pression. Misère en premier, lui qui affectionnait tant cet endroit que l'an passé son absence prolongée au moment du départ avait obligé son *maître* à faire un deuxième voyage de mille-cinq-cents kilomètres pour le récupérer, au prix de multiples ruses qu'il s'amusait à déjouer une à une.

Il fallut inventer, en mettant à profit son handicap qui le rendait maladroit, un ingénieux système de casseroles en enfilades, posées en équilibre et reliées par une ficelle à la porte d'entrée pour que trois jours plus tard la cavale de Misère prenne fin dans un tintamarre discordant de casseroles bousculées.





Restait à descendre les vingt-deux petites rattes dans leur grande cage grillagée, fixée solidement sur l'immense galerie, et qu'un système de cordage



permettait de faire glisser le long des parois du camion jusqu'au sol. Pour l'instant, apeurées, elles restaient blotties les unes contre les autres dans leur tanière, petite maison en bois nichée dans un angle de la cage. Très vite elles pointèrent à la file leur délicat minois et, frétilant de toutes leurs moustaches de fine dentelle, elles commencèrent l'exploration de leur nouveau domaine, subitement envahi par la végétation traversant le grillage du fond de la cage posée sur le sol.

Il ne leur fallut que quelques jours de grignotements, aussi patients que déterminés, de leurs quenottes acérées sur les montants en bois pour ouvrir la brèche qui leur permit, grâce à un astucieux réseau de galeries souterraines, creusées de leurs ongles en guise de pelles et de pioches, de rentrer et de sortir à leur guise de la cage. Deux fois par jour, guidées par leur horloge biologique elles revenaient à heures fixes chercher leur ration de noix, croquettes, céréales ou fruits qu'elles s'empressaient d'entasser, au prix de multiples allers et retours, dans les recoins des galeries qu'elles connaissaient par cœur.

Certains soirs, quand la Lune irradiait le paysage, on pouvait suivre alentour le cheminement de deux perles lumineuses, scintillant entre les grandes herbes, et éveillant parfois la curiosité de quelques matous en quête d'une proie. Mais ceux-ci ne s'aventuraient jamais trop près, car ils avaient appris à leurs dépens, lors de leur cohabitation avec les petites rattes dans l'appartement de banlieue, que toute tentative d'approche déclenchait aussitôt une riposte en règle. Alors que

l'éclaireuse dressée sur ses pattes arrières offrait son museau au prédateur, la troupe en ordre de marche l'encerclait et avec la plus parfaite synchronisation mordillait -qui une patte avant, -qui une patte arrière, -qui à droite, -qui à gauche, -qui la queue invitant avec vigueur l'intrus à rebrousser chemin.

Deux mois de solitude totale au cœur de ce no man's land hors du temps, d'où toute trace humaine avait disparu; sans radio, sans télé, sans Internet ni portable (qui n'existaient alors qu'en germe dans la cervelle de quelques apprentis sorciers). Deux mois d'immersion dans la profondeur d'un silence à crever les tympans, dans la plénitude d'une vie en harmonie avec les beautés alentours que seuls le crépitement d'un feu de cheminée à la nuit tombée et les coups de gong aussi soudains que brutaux, qui escortent les orages d'août arrivaient à rompre Deux mois volés au temps qui passe, ce « plus grand des voleurs » qui emporte tout sur son passage, deux mois oubliés sôtôt achevés, happés par le flot bouillonnant de la vie qui nous





appelle et qui reprend pour le plus grand bonheur de Suzy, citadine indécrottable pour laquelle le jour du départ fut une délivrance, annonciatrice des trottoirs parisiens, exhibant le trésor de leurs poubelles, des steaks fumants à dérober aux terrasses des cafés, des bruits et des odeurs de la ville...

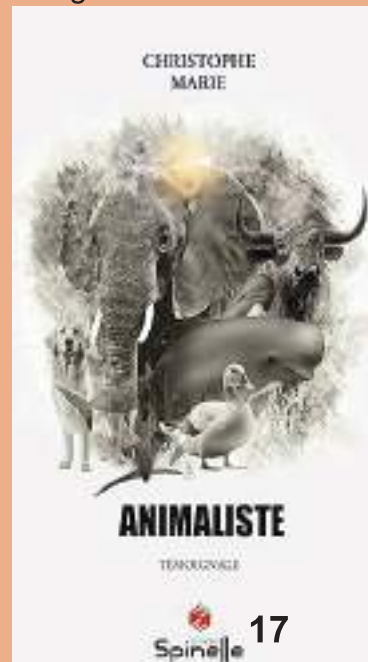
Ce hurlement eut pour effet de tétaniser le chauffeur dont la jambe raidie écrasa d'un coup la pédale de frein du taxi qui termina sa course, glissant en crabe vers les yeux jaunes pendant que sa compagne sautait en marche. Elle le reconnut tout de suite, lui, le chat, GROS PEPERE qui était venu les attendre... tout comme vous, chers adhérents qui attendrez de lire la suite dans le prochain bulletin.

**Patrick Sacco**

Pour vous faire patienter nous vous proposons la lecture du livre "ANIMALISTE" écrit par Christophe Marie, directeur adjoint et porte parole de la Fondation Brigitte Bardot dans lequel il aborde différents sujets concernant la protection animale, dont le combat de Patrick et notre refuge Oaza à Belgrade.

*"A Belgrade j'accompagne Patrick Sacco, militant ultra respecté dans le milieu fermé et averti de la protection animale, qui se bat depuis des décennies contre les souffrances infligées aux animaux ...*

*...Dans la nuit nous organisons la prise en charge de la totalité des animaux présents dans la fourrière que nous allons récupérer au matin, chiens répartis auprès d'associations et pensions avant d'être transférés dans le futur refuge "OAZA" pour lequel la Fondation s'est engagée à cofinancer l'achat du terrain et à participer au financement des soins aux animaux."*



## Tant que tu es là ...

Zola, au sujet de son petit chien qui est mort dans ses bras à son retour de voyage : *« Pourquoi avoir fraternisé avec lui comme on fraternise avec un être humain ? Pourquoi l'avoir pleuré comme on pleure une créature chère ? N'est-ce donc que l'insatiable tendresse que je sens en moi pour tout ce qui vit et tout ce qui souffre, une fraternité de souffrance, une charité qui me pousse vers les plus humbles et les plus déshérités ? »*



Tu nous quitteras bientôt, avec dans ton cœur l'amour que quelques humains t'auront apporté tout au long de ta vie, pendant dix longues années, au refuge, là-bas, à Oaza... Et ici, auprès de Patrick et Maya pour la fin de ton voyage. Quelques semaines... espérons quelques mois...

C'est peu, mais pour toi, c'est tout...Sofia... Mon cœur chavire devant tant d'injustice et aussi tant de bonté dans tes yeux.

Je voudrais t'offrir de longues années de bonheur auprès d'une famille, que Patrick t'avait d'ailleurs trouvée, avant que tout espoir ne soit réduit à néant... Tu incarnes toute l'injustice que beaucoup d'animaux connaissent en Serbie, en Roumanie et un peu partout ici-bas... Ils sont abandonnés à leur naissance et condamnés à une vie d'errance, ou en refuge. Dans celui d'Oaza, où tu as été laissée dans un carton avec d'autres chiots, les conditions de vie y sont relativement agréables, grâce au dévouement des bénévoles et de Respectons. Ton histoire est bouleversante, car alerté par tes douleurs et ton incapacité à te déplacer Patrick t'a ramenée avec lui.

Bouleversante et déchirante, car comme souvent, ces sauvetages arrivent lorsque c'est déjà trop tard...

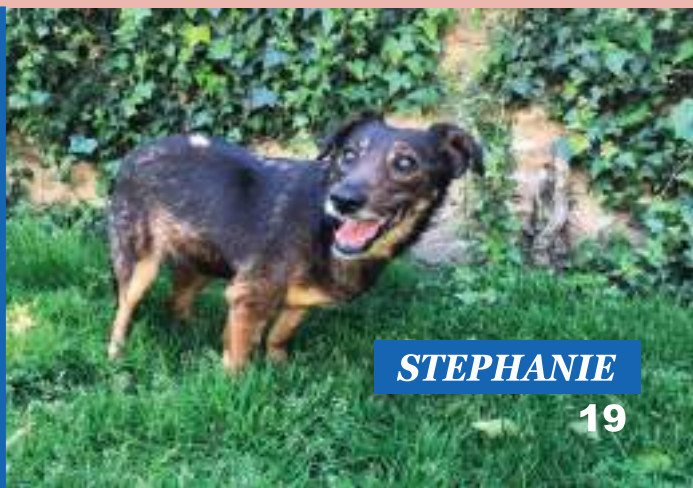
Dès ton arrivée en France, tu as été confiée à des vétérinaires



spécialistes. Après un scanner, le verdict est tombé ce 26 mars : un cancer métastatique (situé au niveau du rachis lombo-sacré), qui a essaimé au sein du canal vertébral, explique ces douleurs qui t'ont immobilisée plusieurs mois au refuge d'Oaza.

Le temps mange la vie... Au crépuscule de la tienne, tu es enveloppée de tendresse et de douceur, et voir ta joie de vivre et de marcher à nouveau, délivrée de tes douleurs, regonfle le cœur. Chaque geste compte, peu importe le temps qu'il nous reste... Tous ceux qui connaissent ton existence et ton histoire redoutent déjà le moment où il faudra te laisser partir... Et ta vie est précieuse, tout autant que celle d'une coccinelle, d'un humain ou d'un cochon; tu mérites respect et soins de qualité, et une douce fin de vie. Tant d'autres chiens, et d'autres animaux non humains, n'y ont pas droit, leur vie volée s'éteint dans l'indifférence. Pour beaucoup d'humains : «ce n'est qu'un chien». Peu importent ces gens au cœur sec, ils sont la source de l'enfer que vivent les déshérités dont parle Zola...

Tu nous a quittés récemment... mais tu as vécu quelques mois auprès de Patrick et Maya, tu souriais et savourais chaque instant, de ce bonheur partagé et si précieux. Une petite revanche sur la maladie, qui finalement t'a emportée mais tu resteras dans le cœur de tous ceux qui ressentent *une insatiable tendresse et fraternité de souffrance pour ce qui vit et souffre.*



**STEPHANIE**

On ne peut pas parler d' Oaza sans mentionner l'indéfectible soutien de la fondation Bardot que nous admirons et remercions énormément pour toute l'aide apportée à nos pensionnaires depuis près de 25 ans. Grâce à Brigitte Bardot et sa fondation qui intervient partout dans le monde laissant ainsi son empreinte, la dignité et la qualité de vie des animaux sont considérablement améliorés. La condition animale en Serbie n'est pas reluisante et notre refuge est un sanctuaire pour plus de 400 chiens ( sans oublier la stérilisation de près de 6000 animaux des rues ) dans un océan de maltraitance et surtout d'indifférence.



Une grande majorité des gens n'a ni respect ni empathie pour leurs semblables et encore moins envers les animaux. Il semble que le seul centre d'intérêt soit l'argent. C'est un vrai désordre. Dans un tel climat la gestion au quotidien du refuge est difficile: nombreux abandons, difficulté à trouver du personnel fiable, prix exorbitants de l'entretien et des travaux ne sont que quelques uns des défis que nous devons relever ! Dernièrement nous avons du faire face au cas dramatique de la chienne Mila, dont la situation urgente a motivé un voyage éclair de Respectons pour lui venir en aide ! Malgré la fatigue du voyage, Patrick était ravi d'être accueilli par une meute de chiens joyeux bien soignés et en bonne forme. Certes, les infrastructures sont vétustes et nécessitent d'urgentes réparations surtout au niveau du grillage et des clôtures mais nous avons malgré tout réussi à faire, grâce à votre aide, quelques travaux: le chemin caillouteux de l'entrée a été bitumé ce qui facilite l'accès au refuge. Nous avons élargi l'espace devant l'infirmerie permettant aux chiens au repos de bouger et courir. Nous avons également acheté une nouvelle chaudière pour remplacer l'ancienne qui a rendu l'âme, remplacé le système de vidéo surveillance (une des rares acquisitions qui nous a été gracieusement offerte ) et continué

Patrick





de faire les réparations essentielles. Les travaux à réaliser en urgence consistent à terminer la clôture périphérique pour stopper la "fuite" des chiens, à refaire le système d'alimentation en eau en bas du refuge car il y a une fuite souterraine invisible nécessitant de coûteux travaux, à réparer les niches, à construire un nouveau chalet bien isolé, destiné aux deux chiens martyrs Coco et Luna qui ne peuvent pas rester à l'extérieur en hiver. *Une plainte à été déposée contre leurs propriétaires.*

**MITSA**



**COCO**

**LUNA**

**Un poste de dépense très important sera l'opération en neurochirurgie d'une chienne héroïque, Mitsa dont la colonne vertébrale à été cassée lors d'un accident de voiture. Cette chienne à réussi à continuer de s'occuper de ses chiots malgré la forte douleur et la gravité de son état. Nous espérons que vous serez sensible à sa détresse et que vous continuerez à nous aider.**

x, Mila, Dona et Teddy sont bien de retour à la maison. Nous vous remercions d'avoir rendu possible ce voyage .



ASSEMBLEE GENERALE RESPECTONS  
**DIMANCHE 17 NOVEMBRE 2024**  
**PAR VISIOCONFERENCE**

Merci de nous indiquer si vous participerez par mail :

[association.respectons@gmail.com](mailto:association.respectons@gmail.com)

A la Chaume et à Oaza encore beaucoup d'animaux qui vous attendent pour une adoption ! Vous trouverez les histoires de quelque uns sur notre facebook et site.

Dans ce bulletin nous vous présentons :



← Bianco trouvé devant notre portail dans un carton et un sac plastique avec les oreilles mutilées et complètement ensanglanté aujourd'hui →



← Denis, le miraculé de Serbie complètement remis de ses graves blessures. Il avait les deux pattes très endommagés mais à été sauvé grâce à de nombreuses chirurgies ! C'est désormais un jeune chien vif et dynamique. ↓



**Le magnifique Lassie**

## CHERS ADHÉRENTS, ON VOUS DONNE LA PAROLE !

Cet espace vous est destiné pour nous faire part de vos remarques, vos observations et nous faire partager vos histoires concernant vos animaux, que nous pourrions publier dans nos prochains bulletins.

Merci encore pour votre indéfectible soutien.



## BULLETIN ADHESION

Je souhaite adhérer ou renouveler mon adhésion à Respectons

NOM .....  
PRENOM .....  
ADRESSE .....  
CODE POSTAL ..... VILLE .....  
E-MAIL .....  
TELEPHONE .....

- ADHERENT SIMPLE : 20 €  
 ADHERENT BIENFAITEUR : 80 €  
 ADHERENT D'HONNEUR : 150 €

## DONS

Respectons ne fonctionne que grâce à vos dons, nous ne bénéficions d'aucune subvention. Nous vous remercions de votre soutien à travers tous dons libres.... il n'y a pas de petits dons

....

- DONS LIBRES : ..... €

## STERILISATION OAZA

Eviter le surnombre de chats et de chiens par la stérilisation. Merci pour eux.

- STERILISATION : 30 € x ..... = ..... €

## PARRAINAGE

Afin de poursuivre nos actions et la prise en charge de tous nos animaux nous vous proposons de parrainer un de nos protégés.

- CHATS : 10 € x ..... = ..... €  
 CHIENS : 20 € x ..... = ..... €  
 CHEVAL : 60 € x ..... = ..... €

Pour faire connaissance avec nos animaux à parrainer et les modalités de parrainage, contactez Patrick au 06 07 65 60 72

### REDUCTION D'IMPOTS

*66% de tout vos versements jusqu'à 20 % de votre revenu imposable. Un don de 100 € ne vous coûte que 34 € ...*

- Opter pour recevoir le bulletin par :  
 papier       voie numérique       les deux

ASSOCIATION A BUT NON LUCRATIF  
15 rue de la chaume, 89630 Saint Léger Vauban  
tél : 0607656072 - [www.respectons.org](http://www.respectons.org)

Respectons remercie toutes les personnes, vétérinaires et associations qui nous aident et relaient toutes nos actions et tout particulièrement la Fondation Brigitte Bardot pour le refuge d'Oaza.

Imprimé par ADN imprimeur, ZA, Route de Tonnerre, 89270 Vermenton  
Création graphique : Floma Alba